

Raison et croyance

première partie : les figures du discours des élèves

par Serge Cospérec

En 2006, les journées d'études de l'ACIREh abordaient une question épineuse : *comment parler en classe de la religion et des croyances religieuses* ? Eh bien oui ! Comment en parler en effet... lorsque tout paraît se liguer contre une telle entreprise ? Je présente et soumetts à la discussion un choix professionnel tentant de répondre à la question à travers deux articles¹.

1. Comment aborder en classe le rapport entre foi (religion ou croyance) et raison (philosophie ou science) ?

Des résistances à surmonter

Deux résistances font particulièrement obstacle. Celle d'élèves, pour qui la religion étant LE sacré, LA vérité et LA sagesse, refusent l'idée même d'un examen *critique* des idées religieuses (dogmatisme antiphilosophique), examen obscurément pressenti comme une menace. Celle d'élèves, pour qui la religion étant scandaleusement irrationnelle et fanatique, se disent lassés d'entendre parler tous les jours de religion et refusent qu'on s'y arrête (perte de temps, objet sans intérêt) ou alors... pour en faire une critique radicale (dogmatisme antireligieux).

Comment sortir du blocage ?

Je précise mes choix. Je suis convaincu du caractère *pédagogiquement stérile* de la rupture fondée sur la dévalorisation brutale de l'opinion des élèves - plus encore s'agissant de croyances mettant en jeu des questions identitaires et personnelles extrêmement fortes ou sensibles. Convaincu aussi du caractère *philosophiquement erroné* de la mise en scène du combat "raison vs foi" (ou philo vs religion) que je soupçonne, en outre, de ne pas être très laïque.

En bref, je ne crois pas que la finalité de l'enseignement de philosophie soit de gagner les élèves à nos propres convictions, fussent-elles philosophiques², par

¹ Rassemblés en un seul numéro en raison du changement de la politique éditoriale du journal.

² Cf. ce qu'a écrit (définitivement à mes yeux) Alquié en 1954 à ce sujet : "*Je me souviens ici de l'émotion qui était la mienne lorsque, professeur de lycée, je voyais, en chaque octobre, prendre place devant moi ces futurs médecins, ces futurs avocats, ces futurs ingénieurs qui allaient avoir, en leur vie, la seule occasion de connaître Spinoza, de connaître Descartes. A l'idée que cette chance unique passait par moi, dépendait de moi, je me sentais presque angoissé. Mais l'idée que c'était aussi, pour mes élèves, l'unique occasion de connaître mes propres pensées m'aurait plutôt fait rire. Ainsi mes collègues m'excuseront-ils de me soucier moins de notre droit à exposer notre philosophie que de notre devoir de traiter ce qu'il faut bien appeler le programme*"

exemple les gagner au matérialisme athée, à un criticisme piétiste ou à un quelconque théisme philosophique. Selon moi, former les élèves à la raison, c'est leur apporter un certain nombre d'outils intellectuels et une culture pour les aider à clarifier *leurs* pensées, à *mieux* penser et à se repérer dans le monde des idées.

Mon option pédagogique en découle : remonter, autant que faire se peut, aux choix philosophiques qui pourraient fonder le discours commun des élèves. En gros, il s'agit de leur dire que leur position (quelle qu'elle soit) *n'est pas stupide*, qu'elle correspond plus ou moins à des positions philosophiques bien connues, et qu'il s'agit pour eux de les identifier, d'en avoir une claire conscience, bref de passer de la philosophie spontanée qui est la leur (comme dirait Gramsci), philosophie souvent dogmatique, peu argumentée, à une philosophie véritable, plus instruite et réfléchie. Bref, montrer que, *philosophiquement* ressaisi et reconstruit, leur discours pourrait être acceptable. Je suis convaincu par ailleurs que cette reconstruction, pour peu qu'ils en acceptent la méditation, ne sera pas sans effet, notamment de distanciation critique.

Cette option oblige, d'une part, à identifier la variété des positions spontanées des élèves, en faire une première reconstruction (sûrement déjà artificielle) ; et, d'autre part, à convoquer toutes les ressources de l'histoire des idées et de notre propre formation philosophique¹, pour repérer les discours qui correspondent à une élaboration *philosophique* des positions spontanées (second artifice).

J'expose dans la suite de l'article la première reconstruction.

2. Sept figures possibles du rapport foi-raison dans le discours des élèves

A. LES FIGURES DE LA DISCORDE : FOI ET RAISON SONT IRRECONCILIABLES.

Elles ont en commun de n'admettre qu'un seul ordre de vérité : celui de la foi OU celui de la raison. D'où, deux formes principales :

A.1 Le rejet en bloc au nom de la foi de tout discours jugé contraire au dogme : - de la philosophie accusée d'être antireligieuse ("*impie*") ; - et de la

¹ Ce en quoi, observons-le en passant, un professeur *de philosophie* est bien indispensable pour enseigner la philosophie. La notion de religion (comme celles de bonheur, de liberté, etc.) est commune : tout un chacun peut en discourir. Mais son analyse *philosophique* requiert la connaissance des conceptualisations dont elle a été l'objet. De même, si la littérature parle abondamment de la *mort*, *du bonheur*, *de la morale* etc. (les élèves le découvriront grâce au professeur de lettres), il faut bien être philosophe de formation pour expliquer ce que recouvre une éthique hédoniste, déontologique ou conséquentialiste, aider à maîtriser les concepts techniques qui permettent de penser philosophiquement une « notion ».

science¹ lorsqu'elle contredit le dogme. La religion qui détient seule la Vérité est la seule valeur. **Primauté absolue d'une foi** foncièrement antagonique à la raison. Cette position peut se manifester de deux façons en classe : - par une contestation virulente du droit même à *penser* le religieux ; - par une attitude stratégique de double discours : l'élève restitue le discours philosophique ou scientifique "pour répondre aux questions du professeur", "pour les interros", pour éviter "la prise de tête" mais le refuse intérieurement.

A.2. Le rejet en bloc au nom de la raison de tout discours religieux. La religion est ici assimilée à un ensemble de superstitions, de croyances irrationnelles, résultat de l'obscurantisme. La science (ou la philosophie) est posée comme apportant seule les réponses dignes de crédit aux grandes interrogations de l'homme.. (« pour moi, la religion c'est l'anti-science, le fanatisme », « c'est le moyen-âge »). **Primauté absolue d'une raison** foncièrement antagonique à la foi.

B. FIGURE DE LA COMPREHENSION (RIEN A ACCORDER)

S'exprime principalement sous la forme de la curiosité (« j'aime bien connaître les mythes des autres pays » ; « j'aime bien comprendre les autres religions, savoir comment les gens vivent »). L'attitude de compréhension est sensible au côté culturel (« chaque civilisation a eu des croyances qui permettaient aux hommes de vivre, d'avoir une morale etc. »). A égale distance des deux positions précédentes, elle refuse de voir dans le discours religieux un discours de vérité mais accorde une valeur anthropologique (symbolique, civilisationnelle) aux croyances religieuses. Si le *croire* est ici distingué du *savoir* (seule la raison philosophique ou scientifique permet d'atteindre la vérité), la croyance n'est pas pour autant sans valeur ni signification. Il n'y a donc ni désaccord ni accord entre raison et foi : la raison peut saisir le *sens* d'une croyance. Mais dans la recherche de la vérité la primauté reste ici à la **raison accueillante** à la culture véhiculée par la religion.

C. FIGURE DE L'ACCORD NECESSAIRE (DITE DU CONCORDISME)

Longtemps marginale, inconnue dans les classes, cette attitude est aujourd'hui fréquente dès que le dogme créationniste est examiné. L'offensive idéologique et médiatique des théoriciens de l'*Intelligent Design* nourrit le discours commun. Ici, on nie toute contradiction entre raison et foi (philosophie ou science et dogme théologique) soit en affirmant que les découvertes scientifiques n'ont rien d'original car *tout* se trouverait déjà dans les textes sacrés (« *tout est dans*

¹ Variante : le rejet différencié qui consiste à légitimer les parties des connaissances scientifiques qui n'entrent pas en conflit avec les croyances religieuses et à rejeter la validité des autres. Exemple de discours : « Chez nous on dit «Allah a créé la maladie et le médicament ». Pour moi, la foi ne s'oppose pas à la science, elle nous oblige d'aller plus loin dans la science et la science nous est utile dans la vie (médecine, biologie, ...) » - évidemment on dira cela tout en soutenant la fausseté de l'évolutionnisme.

le Coran / dans la Bible ») ; soit en affirmant que le progrès du savoir confirme les dogmes (« *La science peut éclairer la religion sur certains points. La religion doit évoluer, s'adapter. Mais pour l'évolution, le Big-Bang prouve qu'il y a eu création à partir de rien* »). La primauté reste donc à la foi que la "vraie" raison ne peut que confirmer ou éclairer.

D. FIGURE DE COMPLEMENTARITE : RAISON ET FOI SONT CONCILIAIBLES PAR SEPARATION DE DOMAINE

Exprimée ordinairement par des phrases comme « *la religion répond à la question du pourquoi et la science à la question du comment* », « *la Foi c'est pour la morale, la science c'est pour savoir* », « *c'est deux choses complètement différentes* », « *la religion, c'est mettre des limites à la science* » (Hiroshima, l'eugénisme, etc.)

On admet ici que raison et foi atteignent chacune des *vérités* dans leur ordre : la raison dans celui de la *connaissance* (des faits), la foi dans celui des *valeurs*. Si le conflit frontal science-religion est évité, il subsiste (pour le professeur) avec la raison philosophique sur le terrain métaphysique et moral (avec certaines formes du rationalisme moral par exemple). Donc une sorte de partage par domaine de compétence, une autonomie réciproque, avec primauté de la foi pour les questions ultimes (sens de la vie et valeurs).

E. LE RELATIVISME SUBJECTIVISTE : RIEN A ACCORDER, IL N'Y A PAS DE VERITE

Cette position supprime le problème (« *chacun croit ce qu'il veut* » « *la vérité personne ne sait ce que c'est, même en science les théories ça change tout le temps* »). Le discours est connu : il n'y a pas de vérité, la science ne prouve rien et la philosophie encore moins, chacun croit ce qu'il veut du moment qu'il est heureux. L'intention libérale apparente est irréprochable : tolérance ! L'intention réelle est souvent stratégique : mettre ses convictions les plus dogmatiques à l'abri de toute critique rationnelle. Tout est croyance, mais ce que je crois, moi, est - pour moi - vérité absolue ; l'affirmation relativiste me dispense commodément de rendre compte de ma croyance. Toute critique rationnelle est alors perçue et dénoncée comme dogmatique, arrogante, et contraire à la liberté ! « *On sait aujourd'hui que la science c'est des théories tout comme les religions. Alors on choisit ce qu'on veut.* » « *Les vérités de la science sont relatives et elle peut rien prouver sur Dieu. Donc j'ai raison d'y croire* » ; « *les sciences ou la philosophie sont incapables d'atteindre des vérités définitives. Donc, il n'y a pas le droit de critiquer les croyances, ce que je crois* »

Ce subjectivisme peut s'accompagner d'un *pragmatisme* limité : considérer que si tel ou tel argument avancé est suffisamment convaincant, il doit être pris en compte même s'il va à l'encontre d'un texte sacré, "*mais pas pour tout*" ("*je ne crois pas à la virginité de la Vierge Marie, c'est impossible ! Mais à Jésus fils de Dieu, oui*"). La consistance des croyances (ou des convictions) s'éprouvant uniquement à l'aune du bien-être qu'elles procurent, on ne s'étonnera pas qu'on

puisse ici admettre simultanément des idées contradictoires, le critère de non-contradiction étant lui-même relativisé.

F. FIGURE HORS JEU ?

Aux figures précédentes correspondent *peu ou prou* des positions théoriques dans le champ intellectuel. Mais il y a des attitudes plus complexes.

Chez certains élèves opèrent une forme de **clivage** : accepter le raisonnement rationnel (scientifique) en classe et raisonner selon ses croyances ailleurs comme si deux ordres de réalité existaient : le monde matériel auquel s'appliquent les lois scientifiques et une dimension « méta » régie par la religion. Cette attitude est à distinguer de la stratégie du double discours : ici nulle hypocrisie. Le clivage peut aboutir à une situation de **déchirement** dont il ne faut pas sous-estimer l'intensité, notamment lorsqu'il s'agit d'élèves d'origine étrangère, qui ont pu arriver tardivement en France et ont donc connu un contexte culturel et intellectuel très différent du nôtre. L'élève est en proie à un dilemme : il ne sait plus s'il doit faire confiance à ce qu'il a toujours pensé ou à ce qu'il vient de comprendre par la philosophie (ou les sciences). Le choc peut être violent et l'élève aura besoin de toutes les ressources de la philosophie pour surmonter son hésitation ; ce qui suppose que le professeur soit capable d'y voir autre chose qu'un attachement stupide et persistant à des croyances erronées et fortement résistantes à la rationalité qu'incarnerait son propre discours.

Cela étant donné, comment arriver à la philosophie ?

Serge Cospérec

Raison et croyance

DEUXIEME PARTIE : FIGURES THEORIQUES

La première partie de l'article a présenté sept figures possibles du rapport Foi-Raison dans le discours élève. Le but du cours est de faire apparaître cette *pluralité* comme *légitime* (contre les tentations du dogmatisme et de l'intolérance), puis comme un *problème philosophique*. Ce qui exige :

1° la présentation d'une reconstruction "philosophiquement" acceptable de ces figures "spontanées" (avec la part d'artifice qu'emporte nécessairement un tel exercice)

2° de *choisir* pour la classe un *problème* philosophique classique se prêtant à une telle reconstruction.

J'ai retenu le problème suivant : *comment envisager les relations entre foi et raison dans la recherche de la vérité ?* En introduction, on peut se borner à rappeler quelques éléments du problème, à savoir la concurrence vive et parfois conflictuelle entre les prétentions de la philosophie (ou des sciences) et celles de la religion. Le rappel de l'épisode galiléen suffit à rendre sensible ce conflit.

A. LES FIGURES DE LA DISCORDE : FOI ET RAISON SONT IRRECONCILIABLES.

A.1. Victoire de la foi *sur* la raison (de la théologie *sur* la philosophie) ou la primauté absolue de la foi

- *Préambule*

Cette figure (la religion rivale de la philosophie) a souvent le don d'irriter les professeurs qui n'y voient que la manifestation incompréhensible d'un obscurantisme dogmatique. Je pense qu'elle mérite attention car ses motifs théoriques correspondent finalement assez bien au sentiment qui guide les élèves les plus contestataires du droit de la philosophie à penser la religion. Je m'y arrêterai donc davantage et peut-être moins pour les élèves que pour les lecteurs de *Côté-Philo* !

Cette rivalité est aussi banale qu'ancienne. La rationalité philosophique émerge lorsque que le *logos* commence à se démarquer du *mythos*. Et le *logos* philosophique conteste rapidement la capacité du discours mythique, poétique ou religieux, à dire le vrai du Monde, le vrai des Dieux¹, le vrai de l'âme, de l'homme, de la mort, etc., et, surtout, ... le vrai de la *vie bonne* (ou

¹ La critique des Dieux de la foule est un lieu commun de la philosophie dans l'Antiquité ; les Dieux de Platon, d'Aristote, d'Épictète ou d'Épicure s'opposent à ceux de la piété ordinaire, de la religiosité commune et vivante des peuples. Et Socrate est condamné pour avoir, dit l'accusation, introduit de faux Dieux corrompu la jeunesse. Conflit ancien donc...

bienheureuse) : philosophie et religion forment deux sagesse¹ concurrentes. Le conflit devient frontal avec la prétention du monothéisme chrétien à clore² la recherche de la *vérité* et de la *sagesse* : si elles sont connues (révélées) à quoi bon, en effet, philosopher ? Fermeture en 529 des écoles philosophiques grecques d'Athènes par Justinien après sa conversion au christianisme (acte symbolique de cette rupture³). Et ouverture d'un conflit durable entre Foi et Raison, Religion et Philosophie.

C'est bien ce conflit que manifeste la *résistance* de certains élèves au cours de philosophie. Même si cette résistance est plutôt le fait, aujourd'hui, d'élèves de confession musulmane que chrétienne. C'est qu'on retrouve dans le contexte *culturel* musulman l'opposition de la philosophie (*falasca*) et de la religion (la théologie apologétique ou *kalam*).

Caractérisation sommaire de cette figure au plan théorique

Thèse : la vérité est UNE et seule la Foi permet d'accéder aux vérités essentielles - celles concernant Dieu, la conduite de la vie et l'obtention du salut. La raison est inutile.

Citation caractéristique :

« *Que m'importe la philosophie. Mes maîtres sont les apôtres. Ils ne m'ont pas appris à lire Platon, à démêler les subtilités d'Aristote... mais ils m'ont appris à vivre* » - « *Qu'y a-t-il en effet de plus contraire à la raison que de vouloir la faire servir à se surpasser elle-même, et que peut-on voir de plus opposé à la foi que de refuser de croire tout ce qui dépasse la portée de la raison ?* »

Bernard de Clairvaux (1090-1153)

Illustration théorique possible : Bernard de Clairvaux ; certains textes d'Abélard également et cela bien que Bernard de Clairvaux se soit opposé à un Abélard qui accordait à trop à la raison ses yeux. Concernant le choix des textes, je pars du principe qu'il s'agit surtout de travailler les *argumentations* utilisées et non d'établir la doctrine exacte de tel ou tel auteur ; on trouvera dans le même sens des textes de Bonaventure, Al-Ghazali et Ibn Khaldoun⁴.

¹ La philosophie antique est d'abord une SAGESSE et non un SAVOIR ; et quand elle théorise, elle ne le fait que dans une perspective *pratique* (cf. Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*)

² Le polythéisme s'accommode par nature pourrait-on dire du pluralisme des "sectes" (ou écoles) religieuses ou philosophiques ; c'est impossible avec un monothéisme prosélyte, à prétention et destination universelle ("catholique"). Le conflit devient inévitable.

³ La conséquence de cette décision est considérable. C'est le début de la *translatio studiorum* (transfert des études hétérodoxes vers la Perse) qui se poursuivra pendant plusieurs siècles autour de la Méditerranée. Voir à ce sujet les travaux d'Alain de Libera (par ex, *La philosophie médiévale*, PUF, pp. 4-5-8, 21-22, 53-54, 187-189, 309-312).

⁴ Pour ces deux auteurs, cf. dans ce numéro les textes à la fin de l'article sur le Discours Décisif.

• *Trois aspects inséparables de cette position :*

1° **La dimension *pratique* de la vérité** : la philosophie (dite « païenne ») est recherche de la sagesse, de la « vie excellente ». Or la « Révélation » a changé la donne. Puisque la "vérité" est désormais connue (révélée) et la sagesse n'est plus à chercher, il suffit de lire ou recevoir l'enseignement des Écritures ¹.

2° **L'affirmation d'un ordre de vérité *surpassant la raison*** que seule la foi (le Croire) permet d'atteindre (admettre les miracles et accepter des mystères comme la résurrection des corps).

3° **L'affirmation (conséquente) que la raison ne peut éclairer la Foi, le dogme ou le Texte révélé** (et l'interdiction d'y recourir).

Bernard de Clairvaux à propos du mystère de la Trinité "***Le scruter est témérité, le croire est piété***". La Foi prescrit de croire non pas *malgré* les mystères mais *parce que* ce sont des mystères.²

Sens de l'argument principal : la nécessité *rationnelle* de la "*lumière surnaturelle*". La raison humaine (*lumière naturelle*) est trop *faible* (finitude) pour atteindre seule LA Vérité et trop *bornée* pour la comprendre. De fait, *si* on admet la révélation, il y aurait un *ordre* de vérité qui dépasserait la raison (les *mystères* sont incompréhensibles et la sagesse de Dieu passe infiniment la sagesse humaine). La raison seule est donc condamnée à l'erreur (**pas d'autonomie de la raison**). Une science ou une philosophie non strictement subordonnées à la religion sont inutiles, voire dangereuses. La raison ne pouvant comprendre ce qui la dépasse, vouloir la prendre comme unique guide conduirait inévitablement au doute et à remettre en question l'autorité religieuse (attitude assimilable à un "péché d'orgueil", à une forme d'*hybris* : la raison ignorant ses limites) ; d'où l'appel à "l'humilité" ("humiliation") d'une raison invitée à s'incliner devant ce qui la surpasse. Cela ne signifie pas que la foi soit "irrationnelle" ou gratuite puisque des éléments « rationnels » la soutiennent (les "preuves", les "témoignages"). Mais qu'elle est d'abord de l'ordre de la révélation, ordre absolument incommensurable à celui de la raison. Cette position expulse la philosophie (elle ne vaut pas une heure de peine dit Pascal dans un accent fidéiste) sans être réductible à un simple "intégrisme irrationaliste". C'est une figure possible (une thèse) de la relation foi-raison. On la retrouve dans certaines approches *mystiques* : il ne s'agit pas de connaître (par la raison) Dieu mais de l'aimer (*Dieu sensible au cœur* dit Pascal). Poussée à l'extrême, cette position aboutit à un **fidéisme** qui non seulement rejette toute forme de preuve rationnelle en religion mais considère que la raison ou la science ne permettent d'accéder qu'à l'apparence - et non à la réalité - des choses.

Position dérivée contemporaine : le **biblicisme** (dans le fondamentalisme protestant) qui tend à faire de la lecture de l'Écriture Sainte ou de son exégèse l'unique point de référence de tout savoir. Et plus généralement

¹ Sur ce changement, on se reportera de nouveau à Pierre Hadot (*ibid. chap X, p. 355-370*).

² Ou encore le ***credo quia absurdum*** de Tertulien (repris par Luther) in *De carne Christi*, V (« *credo quia ineptum* ») et attribué à tort à saint Augustin.

toutes les formes de **littéralisme**. Conséquence : rejet de la raison, des sciences et de la philosophie.

Précision pédagogique

Le travail avec les élèves consiste à leur faire *dégager la logique* de cette position, à leur demander de retrouver (par rapport à notre problème) *la thèse et les arguments*, et cela à partir de *citations, d'extraits* bien choisis¹. On suspend donc, provisoirement, tout jugement de valeur, toute appréciation sur cette position même si on veille à en faire apparaître les conséquences et les limites. Et la règle est la même pour toutes les figures. L'appréciation *critique* ne se fait qu'à la fin : la discussion ne peut précéder la compréhension. Chacun doit alors s'interroger sur la force, la validité des idées étudiées au regard des exigences communes concernant l'établissement de la vérité (par exemple : a-t-on affaire à une conception dont on puisse raisonnablement s'attendre à ce qu'elle soit admise par tous ? Quel type de problème pose-t-elle ? , etc.)

A.2. Victoire de la Raison sur la Foi (de la philosophie sur la théologie).

Thèse : la vérité est *une* et seule la raison peut l'atteindre car elle est l'unique source crédible de connaissances. La foi n'est qu'irrationalité (superstition) et obscurantisme (préjugé), ou encore, asile de l'ignorance. Primauté absolue ici de la raison (philosophie ou science). Dévalorisation des conceptions religieuses : la religion ne vaut rien, ni vérité ni autonomie de la foi.

Citation caractéristique

Tout ce qui est sentiment religieux est aliénation mentale à un degré ou un autre. L'homme sur le champ de bataille qui court avec entrain à la mort : un aliéné provisoire. L'être qui prête un pouvoir magique, surnaturel, à un objet quelconque : croix, statuette, etc., etc., un aliéné partiel. Tout ce qui est superstition, croyance aveugle, est un degré de folie. »

Paul Léautaud (1872-1956) Journal littéraire

Illustration théorique possible : certains textes des déismes et théisme anti-religieux (Diderot, Voltaire) ; le matérialisme athée (Marx, Onfray) ; le courant des libres penseurs, un certain positivisme scientifique... Les textes fustigeant violemment l'irrationalisme de la foi ne manquent pas. On peut aussi se servir de certains textes classiques de Lucrèce ou d'Épicure, Hume, Spinoza, Nietzsche ou Freud.

Argument principal : les prétendues vérités religieuses sont des illusions résultant de la disproportion entre la puissance de nos passions (craintes et désirs) et la faiblesse de la raison. La foi doit donc s'effacer devant la raison ; les dogmes religieux sont voués à disparaître avec le progrès de la raison (Cf. Freud, *L'Avenir d'une illusion* ou Popper, *Sciences et religion*). Arguments secondaires : la religion n'est que le moyen politique de maintenir les peuples sous la tutelle d'autorités non démocratiques (théologico-politiques) ; par

¹ Cf. en annexe quelques textes parmi tant d'autres possibles.

ailleurs, elle conduit inéluctablement à l'intolérance, à la guerre car chacun croyant aveuglément à la vérité de sa religion (de sa foi) ne peut considérer les autres croyances que comme fausses (aucun accord n'est possible).

Position dérivée : un certain réductionnisme *scientiste* qui identifie la *raison* à la seule *rationalité scientifique* et considère que tout ce qui n'en relève pas est forcément irrationnel ou délire (*Schwarmerei*)

La raison (philosophie ou science) est ici dans une position de surplomb critique par rapport à la foi qui se voit refuser toute autonomie. La religion est *réduite* à une illusion, à la manifestation trompeuse d'une réalité plus profonde ignorée, inconsciente ou masquée d'ordre psychique, économique, social ou politique... Le contenu manifeste du discours de la foi est faux, sa vérité est latente (à chercher dans l'économie psychique, dans les rapports sociaux et matériels de production, etc.).

B. FIGURE DE LA COMPREHENSION (RIEN A ACCORDER) : LA RAISON COMPREND LA FOI

Thèse : la vérité est une et la raison seule (philosophie, science) permet de l'atteindre. Comme dans la position précédente, on ne reconnaît aucune valeur *épistémique* à la foi ou à la religion. Mais celle-ci n'est pas réduite à une simple superstition ; le "religieux" est compris comme un phénomène *anthropologique, culturel, social*, majeur et structurant les sociétés humaines.

La religion reste ici subordonnée à la philosophie, aux sciences (anthropologie principalement). Pas d'autonomie du religieux puisqu'au total la foi se trompe sur elle-même. Et la raison (philosophique ou scientifique) comprend mieux la foi qu'elle ne se comprend. Cette primauté de la raison est sans mépris pour la foi dont la raison reconnaît la signification anthropologique (symbolique, sociale, etc.) sinon la valeur (culturelle ou mieux "civilisationnelle" ; on pourrait utiliser de nouveau Freud ici à propos des interdits fondateurs de la civilisation). L'argumentation repose sur une analyse compréhensive du dit "fait" religieux.

Citation caractéristique

La raison d'être des conceptions religieuses, c'est avant tout de fournir un système de notions ou de croyances qui permette à l'individu de se représenter la société dont il fait partie, et les rapports obscurs qui l'unissent à elle. S'il en est ainsi, on peut prévoir que les pratiques du culte ne sauraient se réduire à n'être qu'un ensemble de gestes sans portée et sans efficacité ; car l'objet du culte est d'attacher l'individu à son dieu, c'est-à-dire à la société dont le Dieu n'est que l'expression figurée.

Émile Durkheim, Cours sur les origines de la vie religieuse (1907)

L'illustration théorique s'appuiera soit sur une position de surplomb spéculatif de type philosophique telle qu'on la trouve dans certains textes de Hegel, soit sur des approches philosophiques compréhensives (par exemple Bergson, le courant herméneutique, etc.), soit sur les sciences humaines (ethnologie, anthropologie, sociologie).

C. FIGURE DE L'ACCORD NECESSAIRE (dite du CONCORDISME) OU LA VICTOIRE DE LA FOI DANS LA RAISON

Cette figure mérite quelques explications. D'abord parce qu'elle est mal connue et complexe ; ensuite, parce qu'elle correspond à la position d'un nombre croissant d'élèves ; enfin, parce qu'on ne peut que constater la perméabilité des grands médias au discours "concordiste" qu'ils contribuent à légitimer en l'accueillant et en le diffusant de manière si peu critique. Les offensives anti-darwiniennes du créationnisme en sont la manifestation contemporaine la plus spectaculaire. Voyons donc cette figure.

La thèse peut se résumer ainsi : la vérité est une. Les vérités de la raison ne sauraient être véritablement contraires à celles de la foi (et réciproquement). **Foi et raison s'accordent nécessairement.**

On peut distinguer deux variantes principales :

- **le concordisme ancien (c1)** où il s'agit surtout de concilier la raison *philosophique* et le *contenu dogmatique* de la révélation (la théologie). La raison doit retrouver le contenu de la foi (le mouvement est plutôt d'accommoder ici la raison à la foi). **Illustration théorique** : une bonne partie de la *philosophie chrétienne, musulmane et juive* médiévale. L'appareil conceptuel néo-platonicien et aristotélicien (le savoir philosophique) est souvent utilisé pour penser les problèmes posés à la raison par les dogmes.
- **le concordisme contemporain (c2)** où il s'agit de concilier la raison *scientifique* (le contenu des sciences) et les dogmes religieux (le mouvement est plutôt d'accommoder le dogme à la raison scientifique (montrer que les découvertes scientifiques les plus récentes n'infirmement nullement le dogme, bien au contraire).

C1 - Le concordisme ancien

La révélation prime. La théologie (ou la foi) est bien *première* : il ne s'agit pas d'examiner par la raison les vérités de la foi, mais de retrouver par la raison les vérités de la foi. C'est la *theologia philosopharum* médiévale (théologie rationnelle ou philosophique) ou le *Kalam* arabe (théologie apologétique : la raison au service de la *défense* de la foi). On peut parler ici d'une victoire de la foi *dans* la raison (de la théologie *dans* la philosophie) : la raison "légitime" les vérités de la foi.

Citation caractéristique du concordisme ancien

Il ne s'agit pas de rejeter la foi, mais de chercher à saisir par la lumière de la raison ce que tu possèdes déjà fermement par la foi

Augustin, Lettre 120

Je ne tente pas, Seigneur, de pénétrer ta Hauteur, car nullement je n'y compare mon intelligence, mais je désire entrevoir ta vérité, que croit et aime mon cœur. Et je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais je crois pour comprendre. Car, je crois aussi que je ne pourrais comprendre si je ne croyais pas.

Anselme, *Proslogion*, chap.I

Entre les auteurs, les différences sont grandes. Mais l'argument général est à peu près constant : la foi n'a pas à craindre la raison ; au contraire, elle la recherche et s'y fie dans une certaine mesure. La foi donne les vérités que la raison permet de retrouver ou comprendre. La philosophie ne combat donc pas la religion, elle la sert (thème thomiste de la *philosophia ancilla theologiae*). Le rapport est de *subordination*. Il est entendu ici que la Révélation communique aux hommes les vérités nécessaires à l'obtention de salut (prier, pardonner, se repentir, rendre grâces, etc.) et que là il n'y a pas à philosopher. On distinguera donc : les vérités reposant *sur la seule foi*, ce sont celles que Dieu a révélées et que la raison ne peut découvrir (la Trinité par exemple) ; et les vérités auxquelles on peut accéder par la foi *et que la raison peut soutenir* (l'existence de Dieu) ; enfin, les vérités affirmées par la raison *et non par la foi*, celles que Dieu n'a pas directement révélées mais que la raison humaine découvre (connaissance des lois de la nature par exemple).

On peut illustrer cette position des éléments de la doctrine de Thomas d'Aquin (« *je ne croirais pas, si je n'avais des raisons solides de croire* ») ou d'Anselme de Canterbury dont le *Proslogion* se présente comme l'ouvrage d'un homme qui chercherait à comprendre ce qu'il croit¹. Mentionnons au passage un contresens sur l'argument ontologique : on y voit une démarche rationalisante (il faudrait d'abord comprendre l'existence de Dieu par la raison pour pouvoir croire). C'est exactement le contraire : pour Anselme l'argument ne prouve rien, il vient seulement appuyer la foi

C2 - le concordisme contemporain

Rappelons d'abord que la **forme courante** (et grossière) de ce concordisme est celle que l'on rencontre dans certains discours d'élèves. Il s'agit de "prouver" que tout ce qui, *en science*, est contraire au texte révélé (par exemple le darwinisme) est *scientifiquement* faux. Et que tout le reste, y compris les

¹ *Fides quaerens intellectum* (la foi recherchant l'intellection) est le véritable titre du *Proslogion*. Comme le souligne Denis L. Rosenfield (*Métaphysique et raison moderne*, Vrin, 1997, p.77) pour Anselme "les propositions philosophiques ne sont pas des propositions véridatives mais seulement des propositions qui visent à comprendre une vérité révélée" "l'intellection présuppose la Vérité de Dieu, condition donnée par l'acte de croire et d'aimer à partir du "cœur"."

découvertes scientifiques les plus récentes (Big-Bang, tectonique des plaques, origine aquatique de la vie, etc.) est déjà dans le texte révélé. Ce courant est très actif dans les courants littéralistes du fondamentalisme protestant et islamique.¹

Sur le plan théorique, le concordisme dans sa forme chrétienne moderne apparaît au XIXe siècle avec des réinterprétations des épisodes de la Création et du Déluge, visant à en faire une présentation scientifique de la géologie et de la paléontologie. Les "jours" de la Création doivent être, par exemple, compris comme des ères géologiques. On admet donc jusqu'à un certain point la *primauté du discours scientifique sur le sens littéral* révélé, le contenu de la Foi ne pouvant être contraire à ce que prouve la raison scientifique. La recherche de *cohérence* entre textes sacrés et découverte scientifique s'opère par de nouvelles interprétations des Écritures, le manque de précision de celles-ci étant attribué à l'état pré-scientifique de ceux qui les ont rédigées. On accommode donc le dogme à *la raison...* autant qu'on peut. Position qui tranche avec le refus pur et simple d'une vérité scientifique au seul motif de sa contradiction avec le dogme. Le néo-concordisme chrétien peut ainsi être évolutionniste tout en restant anti-darwinien (en maintenant la thèse créationniste)

Citation caractéristique :

Mais bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même, ni le vrai contredire jamais le vrai.
Conc. œcum. Vat. I, Constitution dogmatique sur la foi catholique (repris dans le catéchisme catholique et dans l'encyclique Fides et ratio)

Mais la **forme plus élaborée** du concordisme contemporain est certainement celle des promoteurs de la doctrine dite de *l'Intelligent Design*.

La thèse est la suivante : la raison scientifique *confirmerait* les hypothèses métaphysiques de type spirituel (l'existence d'un *plan* de l'univers). Ce néo-concordisme ne s'avoue pas comme tel. Il s'affirme scientifique et évite soigneusement toute référence à une religion révélée.²

Pourquoi en parler ici ? C'est qu'il s'agit bien d'accorder la raison à des croyances métaphysiques d'origine religieuse. C'est dans le contexte culturel du protestantisme qu'est apparue la première forme de cet argument : sa version la

¹ L'argumentation est grossière. On en trouvera un bon exemple sur le site de propagande islamique : www.harunyahya.com/fr/index.php. Comme le dit Mohamed T. Bensaada (Professeur de Philosophie, Haute École Libre Ilya Prigogine, Bruxelles) cette « *tendance révèle derrière un concordisme superficiel un simplisme et une paresse intellectuelle incompatibles avec les exigences épistémologiques et méthodologiques de la recherche scientifique* » (in *Science et religion chez Avicenne et Averroès*)

² Sur les raisons de cette stratégie cf. le compte-rendu de l'intervention de Guillaume Lecointre au Journées d'études de l'ACIREPh (dans ce même numéro).

plus célèbre se trouve dans la *Théologie Naturelle* du révérend anglican William Paley (1743-1805)¹.

L'**argument du *Dessein Intelligent*** est en fait bien connu des philosophes. C'est l'argument finaliste présenté sous de nouveaux habits. Par exemple celui du « principe » dit anthropique (de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan), principe *prétendument* scientifique mais réellement métaphysique. Tout se passe comme si, dans l'univers, tout avait été ordonné de façon à produire l'homme, comme si un plan présidait au développement des choses. La démarche est subtile puisqu'il n'y a même pas à mentionner Dieu ici ni la vérité révélée. Il suffit de suggérer que **la science étaye elle-même l'existence d'un Dessein Intelligent**.

L'intérêt, pour un professeur de philosophie, de connaître la thèse du *Dessein Intelligent*, c'est que sa la matrice argumentative est celle de la plupart des concordismes contemporains (actifs notamment dans les mouvements créationnistes chrétiens et musulmans).

D. FIGURE DE COMPLEMENTARITE : RAISON ET FOI ONT CHACUNE LEUR DOMAINE DE COMPETENCE

Thèse : la foi et la raison fonctionnent dans des sphères distinctes, elles légifèrent sur des domaines différents. Elles ne se confortent ni ne se contredisent, mais se *complètent*. Il y aurait donc *plusieurs ordres de vérité, autonomes*. Foi et raison sont complémentaires.

Argument. Il faut séparer le domaine du savoir et celui de la foi, de la raison et de la croyance, du démontrable et de l'indémontrable. Les « vérités religieuses » touchent à des réalités supra-sensibles dont il n'est aucune expérience possible. Elles ne relèvent pas de la raison mais de la croyance (ou la foi). La raison ne peut rien prouver *pour* ou *contre* la Foi.

Conséquence : - la foi ne saurait *légiférer* dans le domaine de savoir, son autorité est nulle dans les questions scientifiques ou qui relèvent de la raison ;
- la raison ne saurait *légiférer* dans les affaires de croyances.

Ici encore les variantes entre auteurs sont importantes et portent principalement sur l'extension du domaine de la foi - limité pour certains aux questions métaphysiques et eschatologiques ; s'étendant pour d'autres aux questions morales : la raison serait cantonnée à la connaissance des *faits* tandis que la foi aurait autorité sur la question des *valeurs* (partage dont ne saurait s'accommoder un rationalisme moral).

¹ Le texte de W. Paley figure aussi dans le compte-rendu de l'intervention de Guillaume Lecointre.

Citations caractéristiques :

L'intention du Saint-esprit est de nous enseigner comment on va au ciel et non comment va le ciel

Galilée, *Lettre à Christine de Lorraine*.

[Non seulement] *religion et science ne s'excluent pas, mais [elles] se complètent et se conditionnent mutuellement. La preuve immédiate est le fait historique que les plus grands chercheurs de tous les temps, des hommes comme Kepler, Newton, Leibniz, étaient remplis de profonds sentiments religieux.*

Max Planck, *Religion und Naturwissenschaft*, 1938

E. FIGURE POSTMODERNE : TOUT EST CROYANCE , IL N'Y A RIEN A ACCORDER

La position théorique qui s'accorde probablement le mieux au subjectivisme relativiste des élèves est celle du « postmodernisme », pragmatiste et relativiste. Mais le problème est qu'il ne s'agit pas d'un réellement d'un courant homogène puisque le rejet « de la modernité » peut prendre mille forme (de Lyotard à Rorty). Il est donc difficile d'en trouver une illustration théorique pertinente. Enfin sa complexité interdit de le travailler réellement avec les élèves. Mais on peut y réfléchir et s'appuyer, par exemple, sur les convergences entre Vattimo et Rorty, telles qu'elles ressortent de leur confrontation organisée par Santiago Zabala sur le thème « l'avenir de la religion »

Thèse : l'affrontement entre la foi et la raison au sujet de LA vérité est absurde car il n'y a pas de vérité.

Argument :

La pensée moderne veut mettre la religion de côté (« Les Lumières contre la superstition »). Elle affirme que désormais la science (la raison) est la source du savoir, s'opposant ainsi à la pensée traditionnelle qui fait du texte religieux (la Bible par ex) la Vérité. Un dogmatisme métaphysique se substitue à un autre car les postulats fondamentaux restent inchangés : croyance à la vérité, à l'objectivité, à l'absolu, avec l'universalisme moral et politique historiquement désastreux qui en découlent. Mais les rationalités philosophiques et scientifiques ne sont que des productions historiques et sociales relatives à un contexte culturel et langagier particulier, ce sont des formes de croyance toutes relatives. "Il ne s'agit donc pas d'opposer croyance et raison, mais de les conjuguer dans la conscience de la relativité de chacune"¹. La déconstruction de la métaphysique oblige à renoncer aux notions d'objectivité, d'universalité. Elle sonne le glas des prétentions du rationalisme à atteindre la vérité, le glas des certitudes de l'athéisme matérialiste. L'âge de l'interprétation succède ainsi aux affrontements stériles de la raison et de la foi.

C'est ici que l'herméneutique de Vattimo (Gadamer est la référence) converge avec le pragmatisme de Rorty car la fin des certitudes ouvre l'espace du

¹ Raymond Lemieux et Micheline Milot, *Les croyances au Québec, Esquisses pour une approche empirique*, dans Les cahiers de recherche en sciences de la religion, vol. 11, 1992, p.228

dialogue. Les deux auteurs s'accordent : la religion n'a d'avenir que postmoderne, c'est-à-dire en subsistant sous la forme d'une croyance privatisée à la signification éthique, sans prétention aucune à « la vérité » : « *Plutôt que de rechercher le triomphe d'une foi sur les autres, le devoir qui nous incombe à tous est de retrouver - après l'ère « métaphysique » des absolutismes et de l'identité entre vérité et autorité - la possibilité d'une expérience religieuse postmoderne où le rapport au divin ne soit plus pollué par la peur, la violence, la superstition* »¹. Pour Vattimo, « *la religion peut reprendre son rôle sans masques, ni dogmatismes, et peut occuper à nouveau dans le monde contemporain une place à côté des sciences et de la politique, sans plus aspirer à l'absolu* »² à condition de revenir au sens premier du christianisme : une morale compassionnelle délivrant un message d'amour. Pour Rorty, méfiant à l'égard d'un langage religieux toujours potentiellement violent, cette privatisation est simplement la condition de la démocratie. Les institutions religieuses ont bien le droit à une certaine visibilité sociale à condition de ne pas interférer avec les autorités et la vie politiques. La religion est affaire de goût personnel.

Notons que le postmodernisme convient parfaitement à l'individualisme contemporain. L'individu juge de tout peut adhérer à une communauté *de foi*, mais c'est au fond secondaire. Dans une éthique de l'authenticité, c'est le *cheminement* par lequel chacun se construit qui compte. Atteindre un but, trouver la vérité, importe peu. La croyance est un *choix personnel*, un engagement, un style de vie.

Si le postmodernisme combat assurément le rationalisme, il s'accommoderait volontiers d'une religion ...postmoderne, ayant renoncé aux prétentions d'un Absolu, d'une Vérité universelle³. Reste à savoir si les religions y sont prêtes - l'expérience historique permet d'avoir quelques doutes, à supposer que le projet ne soit pas contradictoire avec l'idée même d'une foi en une vérité révélée.

F. UNE POSITION SINGULIERE ? AVERROES : VICTOIRE DE LA RAISON DANS LA FOI ⁴

J'évoquerai brièvement cette figure sans correspondance dans le discours élève.

Elle est à distinguer de la figure C qui se propose de concilier foi et raison. Concilier c'est déjà reconnaître qu'il y a un écart à combler. La position d'Averroès est originale en ceci que pour lui il n'y a rien à concilier car il n'y a aucune contradiction entre foi et raison. L'autorité de raison est complète pour

¹ Richard Rorty et Gianni Vattimo, *L'Avenir de la religion*, Bayard, 2006, p.38.

² *ibid.*, p.14

³ On notera au passage que pour penser le statut des vérités scientifiques il faut cesser de confondre vérité absolue et vérité universelle. Bien des connaissances scientifiques sont reconnues comme des vérités universelles sans prétendre à l'absoluité en raison de l'inachèvement de la science.

⁴ Pour mieux comprendre cette position cf. dans ce même numéro les deux articles sur Averroès.

tout ce qui relève de la science démonstrative, celle de la foi pour le reste. Certes Averroès fait ainsi échapper à la législation rationnelle une très large partie du domaine moral, social et politique ! Averroès n'est pas un rationaliste au sens des XVIIe et XVIIIe siècle car pour lui le texte sacré contient la vérité de façon non discutable. Mais l'affirmation de la prééminence de la raison démonstrative sur *la lettre même* du Texte révélé dans le domaine scientifique ouvrait à la raison une liberté investigation assez rare au XI^e siècle.

ET LA LAÏCITE ?

Le souci de la raison et de la laïcité rend les professeurs de philosophie très sensibles aux croyances religieuses et très sensiblement agacés lorsque celles-ci interfèrent désagréablement avec le cours. J'ai voulu montrer que certaines « interférences » (« *pour moi, la vérité c'est que...* ») pouvaient devenir un point d'appui au cours en se donnant pour projet d'inviter les élèves à élaborer philosophiquement leurs positions spontanées ou, en d'autres termes, à les aider d'abord et en premier lieu à *penser* ce qu'ils pensent en prenant appui sur ce certains courants philosophiques qu'ils rejoignent sans le savoir.

Mais on pourrait aussi se demander dans quelle mesure les conceptions personnelles du professeur influencent son enseignement et peut-être ses réactions au discours des élèves. Concernant la religion, la laïcité exige le respect des grandes options spirituelles (athéisme, agnosticisme, croyance). Est-ce possible en philosophie quand on aborde les croyances religieuses ? A quelles conditions ? Jusqu'où peut aller l'engagement du professeur ? Un choix philosophique religieux est-il encore philosophique ? Et un athéisme philosophique militant ? Ces questions sont complexes et peu discutées, elles soulèvent pourtant des questions d'ordre déontologique qui mériteraient d'être élucidées, ne serait-ce que dans la formation des enseignants.

Serge Cospérec